

Laval théologique et philosophique



FITZMYER, Joseph A., s.j., *Romans. A New Translation with Introduction and Commentary*

Odette Mainville

Volume 50, numéro 3, octobre 1994

Problèmes d'éthique contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400885ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400885ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mainville, O. (1994). Compte rendu de [FITZMYER, Joseph A., s.j., *Romans. A New Translation with Introduction and Commentary*]. *Laval théologique et philosophique*, 50(3), 667–668. <https://doi.org/10.7202/400885ar>

Puisque aucune thèse ni monographie exégétique ne met le point final à une aire de recherche, je voudrais, en terminant, dresser une liste de quelques points qui me laissent insatisfait.

Du point de vue proprement « structurel », toutes les analyses de textes larges me sont apparues impressionnantes, même convaincantes. Mais plusieurs études de mini-structures auraient, à mon avis, besoin d'être reprises d'une manière plus serrée, plus rigoureuse: entre autres, mais non exclusivement, 3, 11-21. Une délimitation plus stricte des niveaux de structuration aiderait probablement à aller plus loin, avec des résultats plus probants. À ce niveau des mini-structures, à mon avis, trop de rapports dits synonymiques, ou fondés sur de simples analogies thématiques, sont invoqués comme indices formels de mini-structuration: cela amoindrit la valeur des conclusions.

La méga-structure de 1, 19 – 4, 54 n'explique malheureusement pas le lien qu'on croit saisir entre le Christ « époux », en surimpression théologique du récit des noces à Cana (2, 9-10), et le Christ « époux », dans le discours christologique de Jean le Baptiste (3, 29).

Techniquement, l'inclusion de 3, 1-21 (« venir de nuit [...] venir à la Lumière ») relève plus de la synthèse bipolaire que de l'« antithèse » (p. 115): elle vise à embrasser la totalité du processus de la foi (et de la naissance) depuis l'alpha (intra-utérin) jusqu'à l'oméga de l'émergence.

Dans la troisième annexe, Létourneau cherche, à bon droit, à interpréter à partir des conclusions de sa recherche le stéréotype johannique *egō eimi* [« moi je suis »]: « En disant “Je suis”, Jésus signifie qu'il est l'envoyé eschatologique du Père » (p. 416). À vrai dire, la démonstration ne m'a pas convaincu.

Dernier point de détail, touchant davantage la portée pédagogique que le contenu du volume. Les citations de l'évangile sont faites le plus souvent en caractères grecs — passe encore —, mais trop souvent sans traduction. L'auteur, dans son érudition irréprochable, rétrécit malheureusement ainsi le champ de ses lecteurs; il se prive de rejoindre un nombre — actuellement croissant — de théologiens, de pasteurs et de spirituels pas du tout rompus aux langues anciennes mais capables d'avalier de la nourriture solide en matière d'exégèse et de théologie biblique.

Marc GIRARD

Université du Québec à Chicoutimi

Joseph A. FITZMYER, *Romans. A New Translation with Introduction and Commentary*. Coll. «The Anchor Bible», 33 AB. New York, Doubleday, 1993, 793 pages.

Les habitués des oeuvres de J.A. FITZMYER ne seront pas surpris de retrouver, dans ce volumineux commentaire sur la lettre aux *Romains*, l'excellente qualité habituelle de son travail exégétique. Mais pourquoi, diront certains, un autre commentaire sur *Romains*? L'A. appuie la pertinence de ce commentaire sur l'avancement actuel des études pauliniennes et sur le rôle important de la lettre dans la discussion oecuménique moderne (p. xiii-xiv).

L'ouvrage débute par une traduction originale de la lettre, suivie d'une très longue introduction de 224 pages (incluant la bibliographie). Cette introduction est l'occasion pour l'A. de faire le point et de prendre position sur des questions importantes de la recherche actuelle sur *Romains*. Signalons, ici, quelques-unes de ces questions sur lesquelles se prononce l'A.

1) Relativement *aux origines de la communauté chrétienne* à Rome, Fitzmyer se situe dans la ligne bien connue voulant que la communauté n'ait point eu de fondateur apostolique; elle aurait plutôt pris naissance à la suite de contacts créés entre des voyageurs judéo-chrétiens venus de Jérusalem et des Juifs résidant à Rome. Il est d'avis que la communauté, ainsi constituée de judéo-chrétiens, s'est structurée à partir du modèle synagogaal. Il souscrit, par ailleurs, aux thèses de Wiefel, Brown et Lampe, voulant que le visage de la communauté se soit transformé consécutivement à l'édit de Claude en 49, pour devenir alors majoritairement pagano-chrétienne. La perception que l'A. a de la communauté a une incidence sur la manière dont il interprète l'ensemble de la lettre. 2) L'A. se prononce également sur la question de l'unité de la lettre. Pour lui, les chapitres 9-11 font partie de l'écrit initial et ont été conçus dans la perspective de l'ensemble de son argumentation. De même croit-il que le chapitre 16 fait partie intégrante de la copie originale adressée à Rome. FITZMYER se prononce donc en faveur de l'unité de la lettre. 3) Quant à l'occasion et au but de la lettre, il est d'avis que les motivations sont bilatérales. D'une part, Paul compte obtenir un double support de la communauté de Rome: — un support matériel en vue de la réalisation de son projet missionnaire en Espagne — et un support moral en vue de ses démarches auprès de la communauté de Jérusalem; d'autre part, la lettre vise des besoins propres à la communauté, en l'occurrence, redresser le problème de division qui s'y est développé. Enfin FITZMYER,

comme bien d'autres maintenant, ne considère pas la lettre comme un traité dogmatique, mais bien comme « une lettre à caractère didactique et exhortatif, visant à susciter la discussion entre Juifs et Païens au sein de la communauté » afin qu'ils en arrivent à mieux se comprendre et à se respecter mutuellement (p. 79).

L'A. consacre une longue partie de l'introduction à l'enseignement paulinien qui se dégage de la lettre. Il aborde les grandes questions suivantes : la théologie proprement dite (enseignement sur Dieu), la christologie, la pneumatologie, l'anthropologie et la conduite chrétienne. Chacune de ces grandes sections se subdivisent en une multitude de sous-sections qui abordent une variété de thèmes : la grâce, le péché, la foi, le baptême, l'humanité du Christ, la charité, etc.

L'ampleur des données bibliographiques constitue l'une des richesses de cet ouvrage. Chaque section et sous-section, chaque thème et sous-thème, chaque péricope a droit à sa bibliographie spécialisée. Cela sans compter la bibliographie générale qui s'étend sur plus de 75 pages.

Quant au commentaire proprement dit, il se structure comme suit : 1) le texte de chaque péricope est d'abord cité ; 2) suit un commentaire général, qui renvoie, au besoin, aux développements déjà inscrits dans l'introduction ; 3) viennent ensuite des notes détaillées abordant les problèmes d'ordre divers soulevés par le texte (sémantiques, grammaticaux, linguistiques, etc.) ; 4) enfin, comme déjà indiqué, une bibliographie clôture le traitement de chaque péricope. Bref, le commentaire de FITZMYER en est un de plus, mais non un de trop.

Odette MAINVILLE
Université de Montréal

Charles PIETRI, **Historien et chrétien**. Préface de Philippe Levillain. Postface de Jean-Robert Armogathe. Paris, Beauchesne, 1992, 220 pages.

Successeur de Henri-Irénée Marrou à la chaire d'Histoire du christianisme de la Sorbonne, Charles Pietri fut aussi le Directeur de l'École Française de Rome. C'est en hommage à son oeuvre, tragiquement interrompue en 1991, que des amis ont rassemblé en un recueil les douze études qu'il avait publiées dans les Cahiers de recherche et de réflexion religieuses intitulés « *Les Quatre Fleuves* ». Dans la préface, Philippe Levillain rappelle que le projet initial de cette revue, qui doit son titre à *Genèse* 2, 10-14, « vise la responsabilité des intellectuels chrétiens » (p. VI). Charles Pietri, qui devait apporter une collaboration précieuse à ces Cahiers dont il a entièrement conçu le dernier numéro, paru en 1988, incarnait bien cet idéal. Dans un hommage qu'il rendait à son maître, Henri-Irénée Marrou, il soulignait d'ailleurs lui-même « ce lien existentiel qui rattache l'homme à son oeuvre et avec elle l'engage » (p. 61). Aussi, ses réflexions sur des questions résolument contemporaines étaient-elles indissociables de sa conscience chrétienne ; j'en prendrai ici pour exemple son évocation de la *Cité de Dieu* d'Augustin dans un recueil consacré à la dissuasion nucléaire, justifiée du fait que « ce grand traité recueille les thèmes majeurs de la réflexion patristique sur le politique, sur la paix et sur la guerre » (p. 139).

Les études réunies dans ce volume recourent à des thèmes variés, allant de l'histoire des premières communautés chrétiennes, par exemple celle de l'Église constantinienne (p. 1-18), aux questions d'actualité, ou encore à la critique biblique, dont Pietri ne craignait pas de souligner les faiblesses ou les incertitudes (p. 35-59). Conjuguant Écriture et tradition, hommes et textes, c'est toujours avec la méthode de l'historien et la foi lucide de l'intellectuel que Charles Pietri abordait chacun des sujets traités.

Catherine BARRY
Université Laval